

VISITE PRIVÉE

L'ATELIER JEAN ROGER

La céramique en héritage

JUSTE À CÔTÉ DE SON ATELIER AU CHARME SURANNE
INSTALLÉ AU CŒUR DU MARAIS, À PARIS, LA MAISON JEAN ROGER
VIENT D'INAUGURER UN ESPACE OUVERT AU PUBLIC.
AU PROGRAMME, PIÈCES HISTORIQUES ET CRÉATIONS INÉDITES.

PAR CLÉMENCE LEBOULANGER PHOTOS AURÉLIEN CHAUVAUD



Secrets de famille

François Roger, petit-fils du fondateur, perpétue le savoir-faire familial tout en le faisant basculer dans notre époque.

Un singe en céramique vert émeraude transformé en pied de lampe, une coupe aux feuilles d'artichaut rose pôle, une suspension aux pétales immaculés... Entre pièces frisant le kitsch et créations dépourvues, la première boutique de Jean Roger fait le grand écart. Depuis plus de soixante-dix ans, le travail de la terre coule dans les veines de la famille Roger. Jean, le grand-père, d'abord. Arrivé en 1947 de son Lot-et-Garonne natal, il installe son atelier dans le Marais avant d'investir les lieux actuels en 1971. Ses réalisations aux accents exotiques deviennent rapidement l'ADN de la maison. « Des boîtes, des bougeoirs, des appliques ou des coupes en forme de grenouille, de chouette, de canard, d'ananas ou encore de palmier... Ce bestiaire fantasmé et ces végétaux délurés révèlent le caractère joyeux et bon vivant ►





D'hier et d'aujourd'hui

Sur l'e-shop lancé cet été, des pièces iconiques et d'autres inédites, produites en série. La soupière "Palmier" (1), créée pendant le confinement, s'inspire des palmiers des années 1955/1960. Le vide-poche "Grenouille" (2), coqueluche des intérieurs des années 1970, revient sur le devant de la scène dans de nouvelles couleurs. Et la vasque "Artichaut" (3), version miniature de la vasque en faïence émaillée imaginée dans les années 70, s'offre une tenue rose tendre rafraîchissante.

Soixante-dix ans de créations

Les palmiers, les choux et les ananas, imaginés par Jean Roger il y a près de 70 ans et colorés par son petit-fils, traversent les époques. Ici, ils dialoguent avec des créations récentes. François signe les appliques "Capte" inspirées d'un vase dessiné par son père Jean-Jacques, la suspension "Roccapina" aux 450 pétales de faïence chamottée en collaboration avec Maison Jaune Studio et la lampe à poser "Algue" dont le pied s'éclaire de l'intérieur. Table en travertin de Julien et Blode Regnier (Maison Jaune Studio).



Sylvia Becquet



de mon grand-père, Jean, raconte François Roger qui a rejoint l'entreprise familiale en 2008. À l'époque, ses pièces étaient majoritairement blanches. Mais lorsque la céramique tombe en désuétude dans les années 1970 et 1980, mon père, Jean-Jacques, impose un nouveau style. » Pièces en faïence laquée et décors en trompe l'œil séduisent plusieurs ambassades, le Ritz et le Plaza Athénée à Paris. Nouveau tournant dans les années 2000. « L'engouement pour le "craft", le fait main, venu des États-Unis, a eu un impact sur nos pièces, poursuit François. Mon père puise alors dans les archives des années 1950, redimensionne les objets et leur donne une nouvelle envergure. C'est à ce moment-là que je suis arrivé. »

« Rejoindre cette aventure familiale était plus fort que moi, s'amuse François. J'ai été sommelier pendant dix ans, mais je sentais bien qu'il me manquait quelque chose : travailler avec mes mains, transformer la matière. » Résultat, entre cours de dessin, de modelage et de tournage, il se forme rapidement. « Travailler ici est naturel, dit-il, je connais ces ateliers comme ma poche. Enfant, j'y rejoignais mon père après les cours pour faire mes devoirs. » Accompagné depuis peu par ses deux sœurs, Marguerite et Marie – elles aussi changent de voie professionnelle pour mettre les mains dans la terre –, il donne un nouveau souffle à la maison. « Notre envie ? Faire des pièces plus fortes, plus artistiques, développer nos palettes de couleurs. Bien sûr, nous continuons à produire les pièces iconiques comme les grenouilles ou les palmiers. Mais pas seulement. Je puise, ►

1. Au jeu du décalage

François ose le pas de côté avec des pièces émancipées des codes historiques de la maison. Console murale, aérienne et énigmatique, en faïence chamottée à l'aspect mat (badigeonnée de lait de chaux). Miroir en céramique émail cuivre très texturé – « selon la lumière, on dirait un soleil couchant », dit-il. Applique "Epi" – « une idée que j'ai depuis que j'ai repris l'atelier ». La lampe Singe, quant à elle, s'inspire d'un primate réalisé par son grand-père. François l'a retravaillé dans plusieurs attitudes, pièce unique à chaque fois. Fichet de la période tochisme de son grand-père, pièce originale rare. Tables basses (Maison Jaune Studio).

2. Inventaire à la Prévert

Pieds de lampe de la fin des années 1970 (en haut à gauche, l'un est inspiré d'un porte-pernaque, l'autre d'un balustre de Versailles), vases, coque-pots et bougeoirs, en émail blanc mat ou noir brillant... revue de détail de quelques créations maison. Faïence blancs chinés chez Stanislas Reboul (Fucos de Saint-Ouen).

VISITE PRIVÉE L'ATELIER JEAN ROGER



En coulisses

Dans l'atelier attendant, rien n'a bougé depuis des décennies (il y a encore des numéros de téléphone notés sur le mur par Jean Roger). Ici, série de bougeoirs, de grenouilles et de palmiers tout juste sortis du four et en attente d'émailage.

“Des surprises peuvent naître des ratages et des aléas de la cuisson”

(François Roger)

Le saint des saints

Le temps s'est arrêté dans cette pièce. « Quand j'avais 6 ans, les tourneurs étaient déjà assis sur ce tabouret », se souvient François. C'est donc là, sur ce tour, que la matière prend forme...

dans l'héritage familial, des formes que je retravaille, à l'image de ces pieds de lampe où le singe, conçu à l'origine par mon grand-père, prend à chaque fois une posture différente. Des sources d'inspiration comme celle-ci, on en a plein nos cartons ! »

François s'émancipe aussi. En imaginant des pièces ex nihilo, tel ce lustre aux 450 pétales de faïence, dévoilé sur le stand de Maison Jaune Studio au salon PAD Paris en 2019, ou ce miroir aux rondeurs cuivrées. Et en collaborant avec des décorateurs. Fort d'un savoir-faire connu et reconnu, il est devenu le choucho de Laura Gonzalez avec laquelle il cosigne une collection d'appliques, de pieds de lampe et de bougeoirs. Christian Louboutin lui a donné carte blanche pour concevoir une œuvre monumentale pour sa boutique chez Saks Fifth Avenue, à New York. Et la directrice artistique Cordelia de Castellana vient de succomber à la céramique colorée pour le restaurant Lapérouse prévu à l'hôtel de la Marine. Bref, l'aventure continue... ■ *Reis*, p. 188.

